

Fratrerie, je t'aime, moi non plus

Fratrerie. Prononcez ce mot à voix haute. Voyez comme ça frotte, comme ça accroche. Voyez comme c'est rugueux sur la première syllabe et comme ça s'adoucit sur la fin. Depuis la nuit des temps, la fraternité compose cet espace paradoxal du lien invincible et à la fois, des plus vives rancunes. Cocon de tendresse et en même temps, puits de violence latente, de jalousie inextinguible. La fraternité, c'est Abel et Caïn. Etre frère et sœur, c'est partager le même sang, mais aussi l'amour de ses parents. Or, qu'y a-t-il de plus déchirant que de partager l'amour de ses parents ?

Logique que cette matière à la fois fondatrice et explosive irrigue les livres pour enfants. Rien qu'en cette rentrée, deux albums chez Gallimard Jeunesse abordent cette complexe question du rapport fraternel. Avec *Qui veut avoir les yeux bleus ?*, Nathalie Azoulai et Victoire de Castellane prennent la question par le bout de la lorgnette, ou plutôt des miettes. Une jeune fille aux yeux marron envie sa sœur qui a les yeux bleus. Dans le regard de sa sœur, qui évoque le ciel et la mer, elle a l'impression que c'est toujours l'été alors que, dans le sien, c'est toujours l'automne. Elle a beau maquiller ses yeux de bleu, on dirait des rochers au milieu des vagues. Elle a beau plisser les yeux pour les faire disparaître, ou les noyer de larmes pour diluer la couleur, le vilain brun s'obstine.

C'est la nature, une question d'ADN, lui rétorquent ses parents, mais rien ne la console. Jusqu'au jour où débarque dans sa classe le beau Matteo avec ses yeux noirs comme



une nuit étoilée, et qu'il les plonge dans les siens, y distillant un peu de son or. Avec ses dessins sobres et enfantins, l'album aborde avec douceur la question des complexes. Mais aussi la place que l'on occupe dans une fraternité : est-on plus ou moins aimé que son frère ou sa sœur ?

Jumeaux

Dans un style plus humoristique et graphique, *Toubien Toubien* de Julien Hirsinger, Constance Verluca et Cathy Karsenty (Gallimard) effleure aussi ces étiquettes que l'on nous colle dans une fraternité : celui-ci est plus cela, celui-là est moins ceci... Comment casser ce rang que nous assigne le regard des parents ? Toubien et Toubien sont des frères jumeaux que tout oppose. Toubien se

lève à l'heure, a préparé ses affaires la veille et remet toujours le bouchon du dentifrice. Pas un épi rebelle dans ses cheveux comme dans son comportement. Toubien, en revanche, c'est une autre histoire. Sauf que, la nuit, un étrange rituel vient bousculer nos a priori. Ludique et touchant !

CATHERINE MAKEREEL



jeunesse
Qui veut avoir les yeux bleus ? ***
NATHALIE AZOULAI
ET VICTOIRE
DE CASTELLANE
Gallimard Jeunesse
32 p., 12,90 €

Brunetti embourbé dans les eaux sales de la lagune



Polar
Les Disparus de la lagune

DONNA LEON
Traduit de l'anglais
par Gabriella Zimmerman
Calmann Levy,
360 p., 21,50 €, e-book 14,99 €

Même à Venise, la vie de flic n'est pas de tout repos. Quand un avocat soupçonné d'avoir provoqué la mort d'une jeune fille se comporte avec une désinvolture révoltante lors de son interrogatoire, le jeune collègue du commissaire Brunetti manque de péter les plombs.

Pour lui éviter des ennuis, Brunetti simule un malaise cardiaque... et se retrouve à l'hôpital où on lui prescrit un repos total de plusieurs semaines. Ça tombe bien, il n'en peut plus des mensonges, des crimes, des faux-semblants, des hypocrisies, des chefs aussi imbuables qu'ignorants et de l'impossibilité de faire payer les vrais coupables lorsqu'ils sont trop bien protégés.

Alors il décide de suivre les conseils des médecins. Son épouse Paola lui trouve un lieu de villégiature idéal : l'île Sant' Erasmo où sa famille possède une propriété inutilisée. Le gardien de la propriété, Davide Casati, y vit avec sa fille et l'époux de celle-ci, depuis que sa propre épouse est décédée quatre ans plus tôt.

En débarquant sur l'île, Brunetti n'a qu'une idée en tête : ne rien faire. Hormis lire ses chers auteurs anciens et retrouver les joies de ramer sur la lagune. Ça tombe bien, il constate d'emblée que Casati est un ra-

meur hors pair. Qui plus est, le commissaire découvre que cet homme solide fut le meilleur ami de son père.

La mort d'un ami

Une solide amitié se noue rapidement entre les deux hommes et Casati emmène Brunetti à la découverte des abeilles qu'il élève sur différentes petites bandes de terre. Ils y font notamment des prélèvements après avoir constaté la mort de bon nombre d'entre elles. Mais surtout, ils rament, nagent et partagent la vie simple des pêcheurs. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes jusqu'à ce que Casati disparaisse lors d'une nuit d'orage.



Donna Leon : un portrait sans fard de la Cité des Doges. © D.R.

Brunetti se lance à sa recherche avec la police maritime et ne tarde pas à découvrir son cadavre. Apparemment, Casati est mort noyé mais plusieurs petits détails éveillent la curiosité du commissaire, bouleversé par la mort de son nouvel ami...

Retrouvant toute la verve de ses opus les plus convaincants, Donna Leon livre ici un des meilleurs romans de sa

saga vénitienne tournant autour du mal-être de Brunetti et de la situation dramatique d'une lagune que l'Homme maltraite depuis trop longtemps.

Donna Leon, qui a déserté Venise depuis quelque temps pour se réfugier dans la nature, brosse un portrait sans fard de la Cité des Doges tout en échauffant une intrigue solide mettant en évidence la responsabilité des hommes dans les malheurs de notre planète. Sombre mais excellent.

JEAN-MARIE WYNANTS

« L'espoir est l'hymne national d'Israël »

Cartooniste pour la paix, l'artiste belge Kichka dessine la société israélienne de l'intérieur



roman graphique
Falafel sauce piquante ***
MICHEL KICKKA
Dargaud
88 p., 21,90 €

ENTRETIEN

Enfant de Seraing, Kichka a raconté comment il a grandi en Belgique dans l'ombre de la Shoah à travers l'histoire tendre et malicieuse de *Deuxième Génération*. L'auteur raconte aujourd'hui, avec le même regard optimiste sur la vie, la suite de son aventure personnelle. Il est venu nous dire à Bruxelles comment il a pris goût au *Falafel sauce piquante*, avant de devenir israélien et de s'engager pour la paix

Le voyage avec un mouvement de jeunesse juif socialiste dans un kibboutz, en 1969, a été le déclic de votre choix de quitter la Belgique pour Israël. Aujourd'hui, le kibboutz est un monde disparu ?
Absolument. Le kibboutz était au cœur de l'économie et de la culture du pays. On partageait tout et on embrassait dans toutes les langues ! Aujourd'hui, les kibboutz ont presque tous été privatisés. Il n'en reste que quelques-uns à entretenir l'idéologie égalitaire d'une société où les repas se



Michel Kichka : « Il y a cent mille façons d'être juif et j'en décris quelques-unes dans ce livre. » © DARGAUD.

prennent ensemble. C'était merveilleux. J'avais quinze ans. Je suis revenu émerveillé avec, dans la tête, l'idée qu'un jour j'irais m'installer là-bas. J'étais belge de naissance, de culture, mais à l'école j'étais toujours le seul juif. En même temps, je ne savais pas ce que cette différence signifiait car je n'étais pas un juif religieux. Je ne connaissais pas l'hébreu. Le choix de partir a été une décision purement personnelle.

Entre 1974 et aujourd'hui, Israël n'est plus le même pays. Vous n'avez jamais la nostalgie de la

Belgique ?

J'ai toujours les deux nationalités mais mon peuple est dans les rues d'Israël, même si l'Israël de 1974 n'existe plus. Mon livre montre le cheminement qui m'a conduit à devenir israélien pour du bon et pour toujours. Depuis l'assassinat du Premier ministre Yitzhak Rabin, en 1995, Israël ne sera jamais plus le pays qu'il était et sans doute jamais le pays qu'il aurait pu être. C'est devenu un pays nationaliste, d'extrême droite, religieux. Je ne me reconnais pas du tout dans cette idéologie mais c'est quand même mon

pays. Alors j'en fais la critique aimante, sans éviter les sujets qui fâchent.

C'est aussi un pays où vos trois fils ont dû faire un service militaire obligatoire de trois ans et risquer leur vie à la guerre, un pays où il faut vivre chaque jour avec la crainte d'un attentat. Ça n'affecte pas votre optimisme ?
Le conflit israélo-palestinien ? Je n'ai pas de solution pour cette génération. Avec les dirigeants en présence, Netanyahu d'un côté et Mahmoud Abbas de l'autre, c'est impossible. Mais je m'inquiète davantage de ce qui se passe à l'intérieur de la société israélienne : l'affaiblissement de la

démocratie, la montée de l'extrémisme religieux. Il faut faire entendre sa voix dans la rue. Pendant la guerre au Liban, notre fils aîné était dans une unité combattante mais ma femme et moi, on manifestait contre cette guerre à Jérusalem et à Tel-Aviv. En Belgique, le service militaire n'est plus obligatoire. On ne meurt plus pour la patrie. On a du mal à comprendre que vivre dans une sorte de guerre permanente est devenu en Israël la normalité, que cela n'empêche pas de bâtir l'avenir. C'est cette force de vie qui me fascine. L'espoir est l'hymne national d'Israël.

D'une manière ou d'une autre, il faut aspirer à la paix avec les Palestiniens : vous défendez cette idée au sein de « Cartooning for Peace » ?

Il existe des ponts au sein de la société civile. Les Israéliens et les Palestiniens ne se détestent pas forcément. Après les attentats de Charlie Hebdo j'ai téléphoné à Khalil, un cartooniste palestinien. Il m'a dit qu'il était contre l'utilisation du Coran à des fins terroristes, contre l'idéologie de Daesh. J'espère que ce livre contribuera à faire réfléchir. Je ne crois pas qu'Israël nous a été promis par dieu parce qu'il n'existe pas. Ce pays a, au contraire, une histoire difficile et, à cause de cette histoire, il faut qu'il soit exemplaire.

Propos recueillis par DANIEL COUVREUR

les brèves BD

roman graphique

Servir le peuple ***

ALEX W. INKER, D'APRÈS YAN LIANKE
Petit Wu vient d'un village perdu dans la montagne. Au collège, la qualité de son écriture lui vaut d'être recruté par l'armée chinoise, avec l'espoir de devenir un jour officier et peut-être même cadre du Parti communiste. Mais pour en arriver là, il lui faudra d'abord explorer toutes les manières de « servir le peuple ». Appelé au service du colonel, le soldat modèle devra aussi obéir aux ordres les plus intimes de sa femme, une beauté fatale qui se fait appeler « grande sœur ». Ce livre d'une sensualité du trait ébouriffante se double d'un pamphlet irrésistible de l'Armée populaire de libération. Un sacrilège révolutionnaire hautement recommandable.
Da.Cv.
Sarbacane, 216 p., 28 €

roman graphique

Les Rigoles ****

BRECHT EVENS
L'enfant prodige de la BD belge, couronné du prix de l'Audace au Festival international d'Angoulême, nous embarque dans une grande évasion graphique. Cette balade entre le vrai et le faux, au cœur d'un royaume urbain, a la beauté fragile d'un pyjama de soie. Brecht Evens enchante les yeux et le cerveau. Il signe une galerie de personnages qui parle de nous, de tout, de la société, des empereurs déchus du jour et de la nuit. *Les Rigoles* est une fête, une folie de tous les instants dans laquelle on se fond comme dans une caverne d'Ali Baba. C'est une aventure hypnotique où le cœur palpite et les rêves sont vivants, à l'image de la salamandre qui marche sur l'eau. Ce livre rend tout simplement extraordinaire.
Da.Cv.
Actes Sud BD, 29 €